



AVERBOUH A., FERUGLIO V., PLASSARD F., SAUVET G. (2021) – Bouquetins et Pyrénées -I- De la Préhistoire à nos jours, Presses Universitaires de Provence (coll. Préhistoire de la Méditerranée), 2021, 413 p., 36 €.

Cet ouvrage publié en 2021 dans la collection « Préhistoires de la Méditerranée » a pour principal objet le bouquetin des Pyrénées. Il s'agit d'un premier tome qui traite de façon très complète de cet animal, dans le passé et le présent, évoquant notamment sa réintroduction récente dans la chaîne pyrénéenne. Un deuxième tome est dédié à l'inventaire des représentations du bouquetin dans le Paléolithique des Pyrénées, et ailleurs en Europe occidentale.

Ce premier tome se découpe en trois parties. Une première partie est dédiée aux dimensions éthologiques, écologiques et paléontologiques de ce petit ruminant rupicole. La deuxième partie traite de sa relation avec les groupes humains, de la préhistoire à l'actuel, comme animal chassé, consommé, utilisé ou représenté sur les parois des grottes préhistoriques. Et enfin, une troisième partie aborde le bouquetin dans les périodes historiques et actuelles, abordant notamment sa place au cours du Moyen Âge, puis sa réintroduction récente dans les Pyrénées.

1^{re} partie : le bouquetin et les Pyrénées

Un premier chapitre « Bouquetin, qui es-tu ? », très clair et informatif, synthétise efficacement tout ce que l'on doit savoir du bouquetin sur les plans zoologique et taxonomique. Il y est fait une brève présentation des différentes espèces actuelles d'Afrique et d'Eurasie, comprenant des descriptions permettant de les distinguer, notamment des cornes et des pelages, avec de belles photos et de beaux dessins à l'appui. En fin de chapitre, on trouve deux encarts. L'un est dédié aux analyses d'ADN mitochondrial, qui permettent d'apporter des données moléculaires à la reconnaissance des liens de parenté entre les différents groupes, en complément des données paléontologiques. L'autre encart donne une courte présentation de l'isard, ou chamois des Pyrénées, et de ses particularités écologiques.

Le second chapitre « Bouquetin, d'où viens-tu ? » traite de l'origine des bouquetins alpins et pyrénéens en Europe occidentale, qui ont remplacé peu à peu le tahr, ancien occupant de ces zones de reliefs, au cours de la seconde moitié du Pléistocène moyen. L'auteur souligne le rôle du Rhône comme barrière géographique, qui serait à l'origine d'évolutions morphologiques diverses de part et d'autre, à l'image des différences observées entre bouquetins des Pyrénées et bouquetins des Alpes.

Enfin, le troisième chapitre aborde l'écologie et l'éthologie de cette espèce. Il y est question de nourriture, très variée malgré une dominance de graminées ; de

biotopes, rocheux et herbeux, le moins neigeux possible ; de poids ; de saisonnalité ; ou encore de longévité. On apprend également beaucoup sur son comportement, et sur ses particularités morphologiques. Le rut par exemple, qui s'étale de novembre à décembre, peut donner lieu à des combats sévères entre mâles dominants pour assurer la saillie de plusieurs étagnes. La couleur des robes diffère selon les saisons, et selon les types de bouquetin, avec une ligne plus noire allant du coude au genou chez les bouquetins pyrénéens, bien représentée dans les peintures pariétales, notamment sur celles du Salon Noir à Niaux. Les cornes quant à elles, qui poussent tout au long de la vie, sont d'excellents attributs permettant de distinguer les mâles des femelles, et les espèces entre elles. Il est à noter que les bouquetins sont plutôt grégaires, y compris les mâles âgés, et peu nomades, ou sur des distances réduites en fonction de la diversité alimentaire, avec quelques cas exceptionnels de déplacements erratiques.

2^e partie : le bouquetin, animal emblématique de la Préhistoire pyrénéenne

Cette deuxième partie s'ouvre sur trois courts chapitres, rassemblés sous l'intitulé « Les occupations humaines dans les Pyrénées pendant la Préhistoire », qui donnent un aperçu des données dont on dispose pour chacune des trois grandes périodes de la préhistoire. Dans l'ordre chronologique, on débute par le Paléolithique ancien et moyen, suivi du Paléolithique récent et final, pour finir par le Mésolithique et le Néolithique. Chacune de ces périodes est abordée selon une approche géographique, discutant notamment les données à la lumière des particularités territoriales de cette chaîne des Pyrénées, selon un versant sud et un versant nord, une région méditerranéenne et une région atlantique, espaces autonomes ou communicants en fonction des climats et des cultures. Ces chapitres sont particulièrement bien écrits et très agréables à lire, représentant de belles synthèses des données dont on dispose à l'heure actuelle. Les auteurs sont toutefois prudents, et tout en livrant un état des lieux complets sur la recherche, ils donnent la mesure du manque d'information, qui n'autorise pas tout le temps les interprétations en termes d'influences culturelles ou environnementales. En bref, au sortir de ces trois chapitres, nous abordons sereinement la suite de l'ouvrage, forts des connaissances essentielles sur la chronologie et les particularités des occupations humaines dans les Pyrénées durant les différentes phases de la Préhistoire.

Dans la section « Le bouquetin, animal chassé, animal consommé », il est question du bouquetin comme animal-proie-ressource des groupes humains, mais aussi parfois des carnivores, durant la Préhistoire pyrénéenne. Un premier chapitre traite plutôt du bouquetin chassé et consommé, et un second chapitre aborde la question de l'animal comme ressource de matière première pour l'équipement des chasseurs-cueilleurs, puis des agriculteurs-éleveurs.

Le premier chapitre, « Le bouquetin dans la Préhistoire : paléocéologie d'un animal emblématique », co-écrit par un grand nombre d'auteurs, donne un aperçu des différents types de « sites à bouquetins » que l'on peut retrouver dans la chaîne pyrénéenne et ailleurs en Europe ; s'appuyant pour cela sur des considérations écologiques, taphonomiques et topographiques. En effet, parmi près de 800 sites pyrénéens à *Capra* recensés en annexe de ce chapitre, on retrouve plusieurs modèles d'accumulations : d'origine anthropique, d'origine carnivores, notamment durant la première moitié du Pléistocène supérieur, et d'origine naturelle, de façon encore plus marquée durant l'Holocène. On peut parfois retrouver deux, ou même trois, de ces différents types d'accumulation au sein d'un même gisement. C'est le cas par exemple du site pléistocène de Soulabé (Ariège), qui rassemble à la fois des caractéristiques de piégeage naturel d'individus dans un puits (aven-piège) et de sites à carnivores (panthère-loup), avec des traces de mâchonnements et des restes de bouquetin semi-digérés.

Concernant les accumulations naturelles de caprinés dans certains gisements, les auteurs mettent notamment l'accent sur un comportement connu des bouquetins, celui de se réfugier dans des abris contre les intempéries ou y être attirés par le salpêtre. Certains individus se retrouveraient alors piégés, tombés dans des fosses ou des avens, ou bloqués par des bouchons de glace ou de neige (Couturier, 1962). Les auteurs citent plusieurs exemples de gisements, dans le registre paléontologique ou actuel, où des bouquetins et/ou isards sont morts naturellement, tombés, piégés ou foudroyés. Dans les Alpes, comme dans les Pyrénées, on retrouve également des gisements mettant en lumière ce comportement particulier de « *sheltering* », qu'il s'agisse de sites holocènes, là aussi plus nombreux (Blant *et al.*, 2012), ou pléistocènes (Luret et Castel, 2019). Le site mésolithique de la Grotte Tempiette (Savoie) en livre un très bel exemple. Dans ce puits profond, d'une trentaine de mètres, bouquetins et chamois, attirés par la présence de sel sur les parois, ont été piégés et retrouvés fossilisés plusieurs millénaires plus tard (Griggo, 2015 ; Griggo *et al.*, 2019).

Quant à la prédation de ces petits herbivores rupicoles par des carnivores, plusieurs sites pléistocènes des Pyrénées livrent un type particulier d'association caprinés-canidés-félidés. Pour les canidés, les auteurs évoquent une association possible entre loups et bouquetins pour des sites du versant espagnol, comme à Gabasa I ou Arrikruz, et français, avec les sites ariégeois de Malarnaud ou encore du Portel, qui a d'ailleurs fait l'objet d'une étude récente mettant en évidence le rôle potentiel de ces grands canidés dans les accumulations et les modifications des restes d'herbivores (Fourvel *et al.*, 2021). On peut donner également l'exemple du site du Noisetier dans les Hautes-Pyrénées, qui montre une accumulation originale de restes de caprinés (chamois et bouquetins) due au dhole (coprocénose) (Mallye *et al.*, 2012). Dans le Sud-Est de la France, il existe également des associations caprinés-canidés, avec loups et/ou dholes. On peut citer par exemple les sites pléistocènes du Grand

Abri aux Pucés dans le Vaucluse (Fourvel *et al.*, 2018), ou encore ceux de l'Abri des Pêcheurs (Moncel *et al.*, 2008 ; Daujeard *et al.*, 2016) ou des Barasses II (Daujeard *et al.*, 2019 ; Daujeard, 2018) en Ardèche. Pour ce qui est des félidés, lynx et/ou panthères, les auteurs mettent en avant les études néo-taphonomiques qui ont permis de mettre en évidence des accumulations d'ongulés par des panthères. Ainsi, plusieurs gisements ont montré une association panthères-bouquetins avec des critères permettant d'émettre l'hypothèse d'un lien entre les deux taxons. Dans le Sud-Ouest, ils évoquent les cas des sites de Soulabé, d'Immanolen Arrobia dans le Pays basque, de Vilhonneur en Charente, ou encore de S'Espasa en Catalogne. Des gisements d'autres régions d'Europe ont également mis en évidence de telles associations. On peut noter ici les sites du Pléistocène supérieur de la péninsule ibérique, Buraca Escura et Anecrial au Portugal (Aubry *et al.*, 2001), ou encore les grottes espagnoles de la Riera et d'Erralla en Cantabrie (Altuna et Mariezkurrena, 1988), ou celles de Racó del Duc au sud de la Province de Valence et de Los Rincones au Nord-Est du pays, dans la Province de Saragosse (Sauqué et Sanchis, 2017 ; Sauqué *et al.*, 2014). On observe plus rarement une association hyénidés-caprinés, sans doute du fait, comme l'indiquent les auteurs, de l'éthologie et du comportement alimentaire de ces grands prédateurs, plus adaptés aux milieux ouverts de plaines et spécialistes des grands ongulés grégaires. Enfin, il semble n'y avoir aucune relation particulière entre ours et bouquetins.

Dans ce chapitre, il est également question de sites paléolithiques où la présence des bouquetins est majoritairement due à l'homme. Pour les périodes anciennes du Paléolithique des Pyrénées, les auteurs mentionnent les accumulations d'Axlor en Espagne, et du Portel et de Combe-Grenal en France, qui ont livré quelques ossements de bouquetin présentant des marques de boucherie. Pour le Paléolithique récent, sur le versant pyrénéen espagnol, c'est à partir du Gravettien, et surtout du Solutréen, que l'on voit de véritables accumulations mono-spécifiques de bouquetins, témoignant de chasses intensives et spécialisées. Ce type de site va se développer ensuite durant tout l'Holocène. Au Magdalénien, sur le versant français on a l'exemple des sites ariégeois des Églises ou de la Vache.

On retrouve tous ces types d'accumulations, à cas uniques ou mixtes, non seulement dans la chaîne pyrénéenne, mais également dans d'autres régions rocheuses, notamment dans le Sud-Est de la France, de part et d'autre de la vallée du Rhône, ou encore en Europe centrale, ou de façon même beaucoup plus éloignée, dans des sites du Moyen-Orient et d'Asie.

Ces problématiques concernant les types d'accumulations particuliers à ces « sites à caprinés » ont été soulevées à plusieurs reprises ces dernières années, montrant non seulement toute leur étendue géographique et chronologique, mais également leur intérêt pour la communauté. On peut citer ici le programme de recherche « Les sites à Caprinés sauvages dominants : éco-éthologie & taphonomie », financé par le GDR-Taphéna 3591

(dir. J.-P. Brugal) en 2014 et 2015, qui a donné lieu à une communication dans le congrès international ICAZ-Tapho à Paris en 2016 (Daujeard *et al.*, 2016), puis à la tenue d'un colloque international à Antibes en octobre 2018, intitulé « Hommes et Caprinés : de la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage » (Gourichon *et al.*, 2019a). À l'occasion de ce colloque, les bouquetins de Soulabé avaient déjà fait l'objet d'un intérêt tout particulier (Fosse *et al.*, 2019), mettant en avant une association bouquetins-léopards. Depuis, comme on le voit ici, les hypothèses concernant l'origine des accumulations dans ce site ont été affinées, et le rôle possible du loup, ainsi que la possibilité d'accumulations naturelles pour certains individus piégés, ont été également avancés. Plus récemment, un séminaire sur les relations humains-bouquetins s'est déroulé le 3 décembre 2021 au MNHN à l'occasion de la sortie de cet ouvrage. Organisé par quelques-uns des auteurs, ainsi que par d'autres collègues (A. Averbouh, M. Mashkour, V. Feruglio & F. Plassard), ce séminaire a été consacré aux relations entre humains et bouquetins à travers le temps, non seulement dans les Pyrénées, mais également dans d'autres régions plus éloignées, comme le Zagros ou la Sibérie. Ces questionnements, soulevés de façon concomitante dans plusieurs régions d'Europe et d'Asie, montrent donc toute la volonté de la communauté à interpréter plus finement les histoires taphonomiques de ces assemblages complexes à caprinés sauvages, regroupant accumulations naturelles, anthropiques et/ou carnivores. Forte de cet intérêt renouvelé, cette thématique des « sites à caprinés » mériterait, comme le soulignent les auteurs en fin de chapitre, le développement d'un projet multidisciplinaire à grande échelle.

Le second chapitre « Une ressource en matières premières pour constituer un équipement » traite du bouquetin comme « animal ressource », fournissant des matériaux à visées techniques ou ornementales (peaux, tendons, cornes, os, dents). Sur un plan chronologique, les auteurs mettent l'accent sur la période du Paléolithique supérieur, soulignant l'extraordinaire développement de l'industrie sur matière animale à partir de l'Aurignacien. On pourra également mentionner ici l'existence des retouchoirs sur os ou sur dents d'animaux, déjà présents au cours des périodes plus anciennes du Paléolithique, et notamment dans les sites du Paléolithique moyen. Dans les Pyrénées, le site du Noisetier a livré quelques retouchoirs sur os de bouquetin (Mallye Thiébaud *et al.*, 2012). Pour les périodes récentes, la majorité des objets produits à partir du squelette de bouquetin sont faits à partir des métapodes (poinçons, aiguilles, lissoirs...) ou des incisives (perles). Un focus est d'ailleurs fait sur ces dernières, qui ont servi de parures dans le site magdalénien de Bourrouilla, dans les Pyrénées-Atlantiques. À propos des incisives percées de caprinés au Paléolithique récent, on en connaît également dans les sites d'Aquitaine, dont certains ont livré des séries importantes d'incisives non-retouchées, le plus souvent retrouvées associées à des incisives modifiées (Castel *et al.*, 2019). Durant le Mésolithique, la petite taille et la transformation poussée des objets en os rendent plus

difficiles l'identification des taxons, bien que quelques rares éléments aient pu être rapportés au bouquetin de façon sûre. C'est là que l'emploi de nouvelles méthodes, telles que la protéomique, pourrait être d'une grande utilité dans la détermination des espèces utilisées comme matière première. Pour ce qui est des dents, les canines de cerf ou de petits carnivores remplacent à cette période les incisives de bouquetin percées. Enfin, au Néolithique, les espèces domestiques vont peu à peu remplacer les espèces sauvages dans l'économie, à la fois comme ressources alimentaires et non-alimentaires.

Une troisième section, la plus importante, traite du bouquetin comme animal pensé et représenté. Dans ce volumineux chapitre, une sélection de figurations de bouquetins de sites paléolithiques majeurs des Pyrénées est présentée, ainsi que quelques pièces originales. Parmi les sites du versant nord-pyrénéen on trouve les bouquetins représentés à Bèdeilhac, à Niaux ou encore à La Vache en Ariège, ou ceux de Gargas ou de Lortet dans les Hautes-Pyrénées, où l'on peut voir notamment la tête gravée, très détaillée, d'un bouquetin sur une baguette demi-ronde en bois de renne. Sur le versant sud, ce sont les bouquetins d'Altamira, sujets emblématiques d'un des panneaux de cette grotte, ou encore ceux très stylisés d'El Castillo, en Cantabrie, qui ont été choisis. De façon à élargir le champ des représentations de caprinés sur un plan géographique, d'autres sites sont présentés à la suite, à la fois localisés au Nord comme au Sud de la chaîne pyrénéenne. On trouve notamment dans ce chapitre les bouquetins des célèbres grottes de Cosquer et de Chauvet dans le Sud-Est de la France, ou encore ceux de Lascaux ou de Rouffignac en Dordogne, et du Roc-aux-Sorciers dans la Vienne. Dans ce dernier site, les bouquetins sont sculptés grandeur nature dans une œuvre monumentale représentant tout un troupeau de mâles, de femelles et de jeunes. De même, plus au Sud, sont présentés les bouquetins gravés de la vallée du Côa au Portugal, ou encore ceux des Asturies en Espagne, illustrés notamment par les gravures sur parois ou plaquettes des sites magdaléniens de Las Caldas ou de Tito Bustillo.

Un chapitre intitulé « Le bouquetin dans l'art paléolithique » clôt cet inventaire des sites paléolithiques par une synthèse de toutes ces représentations paléolithiques. On apprend ici notamment que le bouquetin arrive à la troisième place des animaux les plus figurés dans l'art pariétal du Paléolithique franco-ibérique, après le cheval et le bison. À cette période de la Préhistoire, il apparaît pourtant le plus souvent comme un animal à la marge, présent dans les zones de passage, et rarement comme l'animal « privilégié » d'un site. Pour l'art mobilier, c'est un peu différent, et il occupe parfois la première place, comme à La Vache. Mais de façon générale, pour l'art mobilier comme pour l'art pariétal, c'est dans la péninsule Ibérique que le bouquetin atteint les proportions les plus importantes. On y trouve des sites quasiment monothématiques, comme ceux d'El Bosque ou de El Covarón dans les Asturies. On peut d'ailleurs regretter qu'aucun de ces deux sites, apparemment très importants pour ce qui est de la représentation des

bouquetins dans cette région d'Espagne, n'ait été choisi comme exemple dans ce tome I. En revanche, comme pour l'art pariétal, le bouquetin est plus rare au Nord de la chaîne pyrénéenne, bien que toujours en troisième place dans le Quercy, là aussi après le cheval et le bison (Castel *et al.*, 2019) ; et apparaît même quasi-absent au Nord de la Loire.

Dans toutes ces représentations le bouquetin apparaît aussi bien de façon très schématique – bien que toujours facilement reconnaissable grâce à ses cornes – que de façon très détaillée. Les artistes paléolithiques, en excellents naturalistes, ont par exemple représenté dans certains sites pyrénéens la double courbure propre aux cornes des bouquetins des Pyrénées. On peut également observer des animaux mis en scène, se mouvant en hardes, ou encore s'affrontant. Un dernier chapitre aborde la symbolique du bouquetin. L'importance de l'encornure dans les représentations est notamment soulignée. À ce titre, la dame de Laussel, tenant dans sa main une corne, illustrerait parfaitement la force de ce symbole. Ce chapitre de synthèse, où il est déjà question du bouquetin dans l'art post-paléolithique, aurait pu se placer en toute fin de deuxième partie, et être regroupé avec le chapitre « La symbolique du bouquetin », écrit par M. Otte. Cet auteur évoque brièvement et de façon là aussi diachronique les diverses représentations de ce capriné, incluant le bouc domestique, et leurs symboliques. En allant plus loin, toutes les perceptions symboliques de cet animal à travers le temps, des périodes préhistoriques aux périodes historiques, incluant le Moyen Âge, jusqu'à l'actuel, auraient pu être mises bout à bout. Cela aurait ainsi offert un panorama diachronique élargi des différentes places occupées par cet animal sauvage dans les espaces domestiques, et de ses représentations dans les imaginaires humains. Dans son chapitre, M. Otte met en avant à la fois son rôle d'animal expiatoire et de « bouc émissaire », qu'il endosse dans plusieurs cultures à travers le temps, et ses aspects fascinants d'animal libre et audacieux, largement mis en scène par ses prouesses d'agilité dans les milieux rocaillieux vertigineux de haute montagne. Par son comportement indomptable et entêté, il évoquerait selon lui « une sagesse tranquille et inaccessible », qui expliquerait également son importance en tant qu'animal à fort caractère symbolique. Plus loin, dans le chapitre sur le Moyen Âge, il est intéressant de voir que « la chèvre sauvage », symbolisant la vision perçante et l'intuition, est très peu représentée dans le bestiaire, et est distinguée ici du bouc domestique, qui est alors l'animal diabolique par excellence. Dans la terminologie du Moyen Âge, le livre de vénerie de Gaston Fébus, écrit au XIV^e siècle, montre également la différence qui est faite alors entre « boucs sauvages » et « boucs isards », représentant respectivement bouquetins et isards des Pyrénées.

Si on s'intéresse ici plus largement à la dimension esthétique et symbolique des caprinés aux périodes antiques et historiques, on s'aperçoit que les caprinés sauvages ont bénéficié d'un statut privilégié par rapport aux espèces domestiques. Le bouc et la chèvre, animaux

indociles par rapport au mouton, sont rattachés dès la période romaine notamment au dieu Pan et aux satyres, puis continuent à endosser le mauvais rôle tout au long des périodes historiques en Europe. Sur fonds religieux ou économiques, ces animaux feront l'objet de véritables chasses aux sorcières durant l'époque moderne (Gourichonet *et al.*, 2019b).

Enfin, une dernière partie élargit le champ d'horizon chronologique en présentant des figurations de bouquetin de périodes plus récentes, post-paléolithiques, du Mésolithique ou de l'âge du Bronze, avec l'art rupestre du Levant espagnol ou l'art rupestre alpin, ou des périodes prédynastiques égyptiennes en Nubie.

3^e partie : de l'Histoire à l'actuel : disparition et réintroduction du bouquetin dans les Pyrénées

Cette troisième et dernière partie aborde en premier lieu la place et la représentation du bouquetin durant le Moyen Âge, et notamment sa grande rareté dans l'iconographie de cette période. Paradoxalement, plusieurs ouvrages, dont celui de Gaston Fébus, et plus tard celui du comte de Buffon, naturaliste célèbre du XVIII^e siècle, vont d'ores et déjà donner une place particulière au bouquetin des Pyrénées, notamment comme gibier de montagne, décrivant toutes les difficultés cynégétiques liées à cet animal et à son milieu rocheux d'altitude. Au travers de descriptions détaillées, évoquant sa morphologie, son comportement et ses habitudes, ces ouvrages, très liés aux activités de chasse, vont toutefois permettre de fournir très tôt des connaissances naturalistes solides sur cet animal. Malheureusement, de ces activités de chasse, excessives durant le XV^e et le XVI^e siècles, et qui vont perdurer au XIX^e puis au XX^e siècle, va inéluctablement découler l'extermination de cette espèce, déjà fragilisée dans son milieu naturel. Cet ouvrage se termine heureusement par le projet ambitieux et porteur d'espoir de sa réintroduction dans la chaîne pyrénéenne, un projet né dans les années 2000 et porté en collaboration avec l'Espagne. La stratégie a été celle de la multiplication de lâchers d'individus de la forme *Capra pyrenaica victoriae*, préservée dans le parc national de Guadarrama vers Madrid. Désormais cette espèce est protégée.

En conclusion, nous pouvons dire que cet ouvrage a largement gagné le pari initial, celui de donner la part belle à cet animal des hauteurs, le bouquetin des Pyrénées ! Et il va même au-delà, élargissant les horizons, chronologique et géographique, en nous laissant même explorer les autres variétés du genre, et notamment son cousin le bouquetin des Alpes. Cet autre capriné a également donné lieu à de magnifiques représentations peintes, sculptées ou gravées durant la Préhistoire.

Par son exhaustivité, sa rigueur scientifique, et ses très belles illustrations, ce livre est à la fois une source de connaissances détaillées sur le bouquetin des Pyrénées, que les esprits curieux apprécieront, et une source de rêve. En effet, qu'ils soient représentés sous toutes les formes, des plus détaillées et décortiquées « au poil près », aux plus schématiques, les courbes et les allures de cet animal

laissent la place à l'imaginaire. Grâce à cet ouvrage, nous avons un très bel aperçu de ce qu'il a pu représenter pour les différents groupes humains qui se sont succédé à travers le temps de part et d'autre de la chaîne pyrénéenne, à la fois une ressource en viande, en dents et en os, mais aussi un symbole et une esthétique. Pour ce qui est des connaissances de l'animal en lui-même, nous apprenons beaucoup sur ses origines, son éthologie, son écologie, et sur les causes qui l'ont mené jusqu'à son extinction dans les années 1990. Aujourd'hui, sa réintroduction dans les Pyrénées permet de continuer à contempler (de loin...) ces magnifiques petits ruminants rupicoles jouer aux acrobates sur les crêtes des montagnes, nous laissant rêveurs, et sans doute un peu envieux, d'une telle agilité, et surtout, d'une telle liberté !

Enfin, cet ouvrage est dédié à un très grand préhistorien, Jean Clottes, et les nombreux témoignages qui jalonnent cet ouvrage nous permettent d'en apprendre un peu plus sur cet autre habitant de la montagne ariégeoise. En 1996, à l'occasion d'une émission de radio, il se représenta alors lui-même comme « un vieux bouquetin mâle » : une « totémisation » salutaire, puisqu'apparemment à l'origine de l'initiative de ce beau livre !

Camille DAUJEARD

CNRS et Muséum national d'Histoire naturelle
(UMR7194, HNHP)

Références citées (hors ouvrage)

- ALTUNA J., MARIEZKURRENA K. (1988) – Les macromammifères du Paléolithique moyen et supérieur ancien dans la région cantabrique, *Archaeozoologia*, 1, 2, p. 179-196.
- AUBRY T., BRUGAL J.-P., CHAUVIÈRE F.-X., FIGUEIRAL I., MOURA M.H., PLISSON H. (2001) – Modalités d'occupations au Paléolithique supérieur dans la grotte de Buraca Escura (Redinha, Pombal, Portugal), *Revista Portuguesa de Arqueologia*, 4, 2, p. 19-46.
- BLANT M., IMHOF W., OPLIGER J., CASTEL J.C. (2012) – Analyse chronologique des données d'occupation de bouquetins (*Capra ibex*) dans les grottes des Alpes suisses, *Actes du 13^e Congrès national de spéléologie*, p. 231-236.
- CASTEL J.-C., CHAUVIÈRE F.-X., LORBLANCHET M. (2019) – Les caprinés en Aquitaine orientale lors du Paléolithique récent : un statut particulier ?, in L. Gourichon, C. Daujeard, et J.-P. Brugal (dir.), *Hommes et Caprinés. De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage*, 39^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Sophia Antipolis, APDCA, p.99-119.
- COUTURIER M. (1962) – *Le bouquetin des Alpes, Capra aegagrus, Ibex Ibex L.*, Grenoble, chez l'auteur, 1564, p.
- DAUJEARD C. (2018) – *La Grotte des Barasses II (Balazuc, Ardèche) : entre néandertaliens, bouquetins et carnivores. Des occupations du Pléistocène supérieur en moyenne vallée de l'Ardèche*, Lyon, ALPARA-MOM, 210, p.
- DAUJEARD C., BRUGAL J.-P., CASTEL J.-C., CRÉGUT-BONNOURE É., FOSSE P., GRIGGO C., MASHKOUR M., MAGNIEZ P., MOIGNE A.-M. (2016) – Accumulation of small bovids in rocky landscapes: a general framework, in J.-P. Brugal et C. Denys (dir.), *4th WG Taphonomy-ICAZ*, Paris, p. 27.
- DAUJEARD C., BRUGAL J.-P., MONCEL M., FERNANDES P., DELVIGNE V., LAFARGE A., LE PAPE J.-M., RAYNAL J.-P. (2019) – Neanderthals, Carnivores and Caprines in two Upper Pleistocene sites of South-eastern France, in L. Gourichon, Camille Daujeard, et J.-P. Brugal (dir.), *Hommes et Caprinés : de la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage*, Actes des XXXIX^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes, p. 115-137.
- FOSSE P., FOURVEL J.-B., LATEUR N., MADELAINE S., MAGNIEZ P. (2019) – La grotte de Soulabé (Ariège, France) : une association bouquetin-léopard? Considérations taphonomiques sur la prédation des caprinés par les Carnivores au Pléistocène, in L. Gourichon, C. Daujeard, et J.-P. Brugal (dir.), *Hommes et Caprinés. De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage*, 39^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Sophia Antipolis, APDCA, p. 17-41.
- FOURVEL J.-B., CRÉGUT-BONNOURE É., LEWIS J., SLIMAK L. (2018) – Hommes, loups et hyènes des cavernes : occupations multiples entre hommes et carnivores au Grand Abri aux Puces (Vaucluse, OIS5), in J.-B. Malyle et M. Boudadi-Maligne (dir.), « Relations Hommes/Canidés » de la Préhistoire aux périodes modernes, Pessac, p. 38.
- FOURVEL J., FREREBEAU N., MAGNIEZ P., MOIGNE A.-M., VÉZIAN R. (2021) – Rennes, hommes et loups à la grotte ouest du Portel (Ariège) : Analyse paleoécologique et taphonomique de l'impact des carnivores de l'ensemble F-F3, *Quaternaire*, 32, 3, p. 183-202.
- GOURICHON L., DAUJEARD C., BRUGAL J.-P. (2019a) – Hommes et Caprinés: de la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage, in XXXIX^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, APDCA, Sophia-Antipolis.
- GOURICHON L., DAUJEARD C., BRUGAL J.-P. (2019b) – Introduction, in L. Gourichon, C. Daujeard, et J.-P. Brugal (dir.), *Hommes et Caprinés. De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage*, 39^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Antibes, APDCA, Sophia-Antipolis, p. 9-14.
- GRIGGO C. (2015) – Un piège à bouquetins et chamois du Mésolithique. La Grotte Tempiette (Entremont-le-Vieux, Savoie), in M.-A. Guérin (dir.), *Journée nationales de l'archéologie du musée Savoisien. Actualité de la Recherche*, Chambéry, Dossiers du Musée Savoisien, p. 1-25.
- GRIGGO C., ARGANT A., GAY I., ARGANT J., DODELIN C., FABRO E., HOBLÉA F., LEBRETON L., MICHEL P. (2019) – La grotte Tempiette (Entremont-le-Vieux, Savoie), un piège naturel à bouquetins et chamois : un exemple de collaboration entre spéléologues et paléontologues, in *Actes du premier colloque francophone « Histoires de désob' »*, Azé, Spelunca Mémoires, p. 251-264.
- LURET M., CASTEL J.-C. (2019) – Les caprinés dans les karsts des Alpes du Nord et du Jura : sites archéologiques et paléontologiques, in L. Gourichon, C. Daujeard, et J.-P. Brugal (dir.), *Hommes et Caprinés. De la montagne à la steppe, de la chasse à l'élevage*, 39^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Sophia Antipolis, APDCA, p. 61-75.

- MALLYE J.-B., COSTAMAGNO S., BOUDADI-MALIGNE M., PRUCCA A., LAUROULANDIE V., THIÉBAUT C., MOURRE V. (2012) – Dhole (*Cuon alpinus*) as a Bone Accumulator and New Taphonomic Agent? The Case of Noisetier Cave (French Pyrenees), *Journal of Taphonomy*, 10, p. 3-4.
- MALLYE J.-B., THIÉBAUT C., MOURRE V., COSTAMAGNO S., CLAUD É., WEISBECKER P. (2012) – The Mousterian bone retouchers of Noisetier Cave: Experimentation and identification of marks, *Journal of Archaeological Science*, 39, 4, p. 1131-1142. <http://dx.doi.org/10.1016/j.jas.2011.12.018>.
- MONCEL M.H., BRUGAL J.P., PRUCCA A., LHOMME G. (2008) – Mixed occupation during the Middle Palaeolithic: Case study of a small pit-cave-site of Les Pêcheurs (Ardèche, south-eastern France), *Journal of Anthropological Archaeology*, 27, 3, p. 382-398.
- SAUQUÉ V., RABAL-GARCÉS R., SOLA-ALMAGRO C., CUENCA-BESCÓS G. (2014) – Bone accumulation by leopards in the Late Pleistocene in the Moncayo Massif (Zaragoza, NE Spain), *PLoS ONE*, 9, 3.
- SAUQUÉ V., SANCHIS A. (2017) – Leopards as taphonomic agents in the Iberian Pleistocene, the case of Racó del Duc (Valencia, Spain), *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 472, p. 67-82. <http://dx.doi.org/10.1016/j.palaeo.2017.01.016>.